

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicuique suum*

*Non praevalent*

LXX<sup>e</sup> année, numéro 29 (3.591)

Cité du Vatican

mardi 16 juillet 2019

## Un accord pour mettre fin aux souffrances du Vénézuéla

Appel pour le Vénézuéla  
et Angelus

page 3

### DANS CE NUMÉRO

*Page 2:* Audience à la rencontre de l'apostolat de la mer. *Page 3:* Le Pape prie pour Vincent Lambert. *Page 4:* Audience à la Fédération internationale des associations médicales catholiques. *Page 5:* Discours aux responsables de la pastorale des vocations en Europe. Visite de l'Institut catholique de Paris à la FAO. *Page 6:* Message à la conférence internationale de l'OIT. *Page 8:* Entretien avec le père Spadaro sur les relations entre la Chine et le Saint-Siège. *Page 10:* Informations. *Page 12:* Notre-Dame de Paris en débat à l'UNESCO. Le monastère Sainte-Catherine numérise ses manuscrits.

*La crise au Vénézuéla touche de manière particulière les campagnes et les agriculteurs*



Audience aux participants à la rencontre de l'apostolat de la mer

## Justice et respect des droits fondamentaux

*Le Pape a dénoncé à nouveau la «traite des êtres humains», le «travail forcé» et la «violation des droits humains et du travail de nombreux hommes et femmes qui vivent et travaillent en mer» au cours de l'audience aux participants à la rencontre de l'apostolat de la Mer - Stella Maris, reçus en audience dans la matinée du jeudi 27 juin, dans la salle Clémentine.*

Chers frères et sœurs,

Je vous accueille avec plaisir, et je remercie le cardinal Turkson pour ses paroles d'introduction et pour vous avoir présenté, chers directeurs nationaux, aumôniers et bénévoles de *Stella Maris* - Apostolat de la Mer, à l'occasion de la rencontre qui s'est tenue ici à Rome ces jours derniers. Je souhaite à tous la bienvenue et je suis certain que votre réunion sera fructueuse.

Votre rencontre a rassemblé des aumôniers et des bénévoles qui œuvrent dans les ports européens au service des marins et des pêcheurs, qui, à travers leur dur travail, nous apportent des produits dont nous avons besoin quotidiennement. L'apostolat de *Stella Maris* est actif dans plus de trois cents ports du monde entier, pour offrir une assistance spirituelle et matérielle à de nombreux marins, pêcheurs, et à leurs familles dispersées dans le monde entier.

Avec plus de quatre-vingt dix pour cent du commerce mondial transporté par des navires de tout type, notre société dépend indiscutablement de l'industrie maritime. Sans les marins, l'économie mondiale s'arrêterait; et sans les pêcheurs, de nombreuses régions du monde souffriraient de la faim. Je voudrais faire parvenir mon estime et mon encouragement aux marins et aux pêcheurs que vous rencontrez, dont un grand nombre travaillent, pendant de longues périodes, à des milliers de kilomètres de distance de leur pays et de leurs familles.

La vie de marin ou de pêcheur n'est pas seulement marquée par l'isolement et par

l'éloignement. Elle est parfois également blessée par des expériences honteuses d'abus et d'injustices; par les pièges des trafiquants de personnes humaines; par les chantages du travail forcé. D'autres fois, ils ne reçoivent pas le salaire qui leur est dû ou ils sont honteusement abandonnés dans des ports lointains. Outre les dangers de la nature – tempêtes et ouragans –, ils doivent affronter ceux des hommes, comme la piraterie ou les attaques terroristes. Ils sillonnent les océans et les mers du monde, en débarquant dans des ports où ils ne sont pas toujours bien accueillis.

En tant qu'aumôniers et bénévoles de *Stella Maris*, vous a été confiée la mission d'être présents pour apporter la Bonne Nouvelle du Seigneur, dans le monde maritime disparate et multiforme. Vos visites quotidiennes sur les navires vous permettent de rencontrer les gens de mer dans leur réalité concrète, parfois sereine, parfois inquiétante, parfois angoissante. Alors, avec compassion et discrétion, vous leur donnez la possibilité d'ouvrir leur cœur, et cela est la première chose, très précieuse, surtout pour des personnes qui ont bien peu d'occasions de le faire. Votre service aux marins et aux pêcheurs consiste surtout à les écouter, à écouter leurs préoccupations matérielles et spirituelles. «L'écoute nous aide à découvrir le geste et la parole opportune qui nous secouent de la tranquille condition de spectateurs» (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 171).

L'écoute conduit ensuite à l'action. Je vous encourage donc, ainsi que tous les aumôniers et les bénévoles de *Stella Maris*, à redoubler d'efforts pour affronter des questions qui sont trop souvent le résultat de l'avidité humaine. Je pense à la traite d'êtres humains, au travail forcé et à la violation des droits humains et du travail de nombreux hommes et femmes qui travaillent en mer. A travers votre service, vous pouvez contribuer à redonner à ces personnes le sens de leur dignité.

Grâce à vous également, les personnes les plus vulnérables peuvent retrouver l'espérance d'un avenir meilleur. Votre engagement peut les aider à ne pas se rendre face à une vie précaire et parfois marquée par l'exploitation. Votre présence dans les ports, petits et grands, devrait déjà être en soi un rappel à la paternité de Dieu et au fait que devant Lui, nous sommes tous enfants et frères: un rappel à la valeur fondamentale de la personne humaine avant et au-dessus de tout intérêt; et un encouragement à tous, à partir des plus pauvres, à s'engager pour la justice et le respect des droits fondamentaux. Rappelons-nous que «des hommes rendus nouveaux grâce à l'amour de Dieu sont en mesure de changer les règles et la qualité des relations, ainsi que les structures sociales: ce sont des personnes capables d'apporter la paix là où sont les conflits, de construire et de cultiver des rapports fraternels là où se trouve la haine, de chercher la justice là où domine l'exploitation de l'homme par l'homme. Seul l'amour est capable de transformer de façon radicale les rapports que les êtres humains entretiennent entre eux» (*Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*, n. 4).

Chers frères et sœurs, je vous exhorte à continuer avec dévouement et persévérance votre apostolat, en suivant les bons exemples des nombreuses personnes qui vous ont précédés. En effet, vous vous préparez à célébrer – l'an prochain – le centenaire de *Stella Maris*, à travers le 25<sup>e</sup> congrès mondial à Glasgow, en Ecosse, où cette mission est née dans les cœurs et dans les actions de certains laïcs. Ce centenaire sera l'occasion de faire mémoire, pour discerner le présent et pour tracer l'avenir. Le Pape Pie XI voulut que l'apostolat *Stella Maris* étende sa mission aux océans et aux rives de tous les continents. Que l'Esprit Saint, à travers l'intercession de Marie, Etoile de la Mer, renouvelle ce service pastoral selon les exigences de notre temps.

Et avant de terminer, je voudrais dire un mot sur la paix des cœurs. De nombreux marins approcheront ou arriveront chez les aumôniers, les prêtres, avec des problèmes de conscience qui les font beaucoup souffrir, et qu'ils n'ont jamais eu la possibilité d'exprimer, dans ces circonstances, loin de chez eux, loin de leur pays, et dans ces situations que nous avons décrites. Sans doute un dialogue avec l'aumônier ouvre-t-il des horizons d'espérance. Je voudrais vous dire: soyez miséricordieux, soyez miséricordieux. Et pour favoriser cette miséricorde, j'accorde à tous les aumôniers des marins les mêmes facultés que celles que j'ai données aux missionnaires de la miséricorde. Ainsi, vous pourrez aider à apporter la paix dans de nombreux cœurs.

Je vous donne de tout cœur la bénédiction apostolique et je vous prie de l'apporter aux personnes que vous rencontrez. Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci!





Angelus du 14 juillet

## Grandir dans la compassion pour notre prochain

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui, l'Évangile présente la célèbre parabole du «bon samaritain» (cf. Lc 10, 25-37). Interrogé par un docteur de la loi sur ce qui est nécessaire pour hériter de la vie éternelle, Jésus l'invite à trouver la réponse dans les Écritures et dit: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même» (v. 27). Il y avait toutefois différentes interprétations à propos de qui devrait être considéré comme son «prochain». De fait, cet homme demande encore: «Et qui est mon prochain?» (v. 29). A ce stade, Jésus répond par la parabole, cette belle parabole: je vous invite tous à prendre l'Évangile d'aujourd'hui, l'Évangile de Luc, chapitre 10, verset 25. C'est l'une des plus belles paraboles de l'Évangile. Et cette parabole est devenue un paradigme de la vie chrétienne. Elle est devenue un exemple de comment un chrétien doit agir. Grâce à l'évangéliste Luc, nous avons ce trésor.

Le protagoniste de ce bref récit est un samaritain, qui rencontre sur la route un homme volé et battu par des brigands et qui prend soin de lui. Nous savons que les juifs traitaient les samaritains avec mépris, les considérant comme étrangers au peuple élu. Ce n'est donc pas par hasard que Jésus a choisi un samaritain comme le personnage positif de la parabole. Il veut ainsi dépasser les préjugés, montrant ainsi que même un étranger, même quelqu'un qui ne connaît pas le vrai Dieu et ne fréquente pas son temple, est capable de se comporter selon sa volonté, en éprouvant de la compassion pour son frère dans le besoin et en le secourant par tous les moyens à sa disposition.

Sur cette même route, avant le samaritain, étaient déjà passés un prêtre et un lévite,

c'est-à-dire des personnes consacrées au culte de Dieu. Cependant, voyant le pauvre homme à terre, ils étaient passés sans s'arrêter, probablement pour ne pas être contaminés par son sang. Ils avaient fait passer une règle humaine liée au culte – ne pas être contaminés par le sang – avant le grand commandement de Dieu, qui désire avant tout la miséricorde.

Jésus propose donc le samaritain comme exemple, précisément quelqu'un qui n'avait pas la foi! Nous aussi, nous avons à l'esprit des personnes que nous connaissons, peut-être agnostiques, qui font du bien. Jésus choisit comme exemple quelqu'un qui n'était pas un homme de foi. Et cet homme, en aimant son frère comme lui-même, montre qu'il aime Dieu de tout son cœur et de toutes ses forces – le Dieu qu'il ne connaissait pas! – et il exprime dans le même temps une vraie religiosité et une pleine humanité.

Après avoir raconté cette si belle parabole, Jésus s'adresse de nouveau au docteur de la loi qui lui avait demandé: «Qui est mon prochain?», et il lui dit: «Lequel de ces trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands?» (v. 36). De cette façon, il opère un renversement par rapport à la question de son interlocuteur, ainsi qu'à notre logique à tous. Il nous fait comprendre que ce n'est pas nous qui, selon nos critères, définissons qui est notre prochain et qui ne l'est pas, mais c'est la personne dans le besoin qui doit être capable de reconnaître qui est son prochain, c'est-à-dire «qui a exercé la miséricorde envers



Gustave Moreau, «Le bon samaritain» (vers 1870)

lui» (v. 37). Être capables d'avoir de la compassion, voilà la clef. C'est notre clef. Si face à une personne dans le besoin, tu ne ressens pas de compassion, si ton cœur ne s'émeut pas, cela veut dire que quelque chose ne va pas. Fais attention, faisons attention. Ne nous laissons pas entraîner par l'insensibilité égoïste. La capacité de compassion est devenue la pierre de touche du chrétien, et même de l'enseignement de Jésus. Jésus lui-même est la compassion du Père envers nous. Si tu vas dans la rue et que tu vois un sans-abri couché-là et que tu passes sans le regarder ou que tu penses: «Mais, c'est l'effet du vin. Cet homme est ivre», ne te demande pas si cet homme est ivre, mais demande-toi si ton cœur ne s'est pas desséché, si ton cœur n'est pas devenu de glace. Cette conclusion indique que la miséricorde envers une vie humaine dans le besoin est le véritable visage de l'amour. C'est ainsi que l'on devient de véritables disciples de Jésus et que se manifeste le visage du Père: «Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant» (Lc 6, 36). Et Dieu, notre Père, est miséricordieux, parce qu'il a de la compassion; il est capable d'avoir cette compassion, de se faire proche de notre douleur, de notre péché, de nos vices, de nos misères.

Que la Vierge Marie nous aide à comprendre et surtout à vivre toujours davantage le lien indissoluble qui existe entre l'amour pour Dieu notre Père et l'amour concret et généreux pour nos frères, et qu'elle nous donne la grâce d'avoir de la compassion et de grandir dans la compassion.

*A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:*

Chers frères et sœurs, je désire encore une fois exprimer ma proximité au bien-aimé peuple vénézuélien, particulièrement éprouvés par la prolongation de la crise. Prions le Seigneur d'inspirer et d'éclairer les parties en présence, afin que l'on puisse arriver au plus vite à un accord qui mette fin à la souffrance des personnes, pour le bien du pays et de toute la région.

Je vous salue tous de tout cœur, romains et pèlerins d'Italie et de diverses parties du monde: les familles, les groupes paroissiaux, les associations.

Et je souhaite à tous un bon dimanche et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

## Le Pape prie pour Vincent Lambert

«Que Dieu le Père accueille entre ses bras Vincent Lambert. Ne construisons pas une civilisation qui élimine les personnes dont nous considérons que la vie n'est plus digne d'être vécue: chaque vie a de la valeur, toujours». C'est par ce tweet sur le compte @Pontifex que le Pape a commenté la nouvelle de la mort de l'ancien infirmier français, survenue à 8h24 le jeudi 11 juillet, au CHU de Reims.

Au centre, malgré lui, d'une longue controverse judiciaire, l'homme âgé de quarante-deux ans, devenu tétraplégique à la suite d'un grave accident de la route, vivait depuis près de onze ans dans un état de conscience minimale, et depuis dix jours, son alimentation et hydratation avaient été suspendues. L'arrêt des soins avait été disposé après la sentence de la cour de cassation française, qui avait annulé la décision de la cour d'appel de poursuivre le traitement dans l'attente de l'avis du Comité de l'ONU pour les droits des personnes porteuses de handicap. Les parents, Jean et Viviane ont mené une longue bataille judiciaire pour empêcher que soient

interrompues l'alimentation et l'hydratation de leur fils, tandis que son épouse Rachel et les médecins qui l'avaient soigné étaient d'un avis contraire.

«Nous avons appris avec douleur – a déclaré le directeur «ad interim» de la salle de presse du Saint-Siège, Alessandro Gisotti – la nouvelle de la mort de Vincent Lambert. Nous prions le Seigneur de l'accueillir dans sa Demeure. Nous exprimons notre proximité à ses proches et à tous ceux qui, jusqu'au bout, se sont engagés à l'assister avec amour et dévouement. Nous rappelons et répétons ce qu'a dit le Saint-Père, en intervenant sur cette douloureuse affaire: Dieu est l'unique maître de la vie du début jusqu'à sa fin naturelle et notre devoir est de toujours la protéger et de ne pas céder à la culture du déchet». L'Académie pontificale pour la vie est également intervenue: «La mort de Vincent Lambert et son histoire sont une défaite pour notre humanité»: peut-on lire sur @PontAcadLife.

Audience à la Fédération internationale des associations médicales catholiques

## Nous ne sommes pas propriétaires mais serviteurs de la vie

«Soigner veut dire respecter le don de la vie du début jusqu'à la fin. Nous ne sommes pas les propriétaires: la vie nous est confiée et les médecins en sont les serviteurs». C'est ainsi que le Pape s'est adressé aux membres de la Fédération internationale des associations médicales catholiques, reçus en audience dans la matinée du samedi 22 juin, dans la salle royale.

Monsieur le cardinal,  
Monsieur le président,  
chers frères et sœurs!

Je vous souhaite la bienvenue et je remercie le cardinal Turkson de ses aimables paroles. J'ai apprécié que, lors de votre rencontre, vous ayez voulu accomplir un acte spécial de consécration au Sacré Cœur de Jésus, et je vous assure de ma prière afin qu'elle soit féconde pour chacun de vous. Je voudrais partager quelques pensées simples avec vous.

Les premières communautés chrétiennes ont souvent présenté le Seigneur Jésus comme un «médecin», soulignant ainsi l'attention constante et pleine de compassion qu'il portait à ceux qui souffraient de toutes sortes de maladies. Sa mission consistait avant tout à se faire proche des malades ou des personnes porteuses de handicap, en particulier de celles qui étaient méprisées et marginalisées pour cette raison. De cette manière, Jésus rompt le jugement de condamnation qui qualifiait souvent le malade de pécheur; avec cette proximité compatissante, il manifeste l'amour infini de Dieu le Père pour ses enfants les plus nécessiteux.

Le soin des personnes malades apparaît donc comme l'une des dimensions constitutives de la mission du Christ; et c'est pourquoi elle est restée telle également dans celle de l'Eglise. Dans les Evangiles, le lien étroit entre la prédication du Christ et les gestes de guérison qu'il accomplit pour ceux qui sont «tourmentés par diverses maladies et douleurs, possédés par des démons, épileptiques et paralytiques» est donc évident, dit Matthieu (4, 24).

La manière dont Jésus prend soin des malades et des personnes qui souffrent est également importante. Il touche souvent ces personnes et il se laisse toucher, même dans les cas où cela pourrait être interdit. C'est ce qu'il fait, par exemple, avec la femme qui souffrait d'hémorragies depuis des années: il sent qu'on le touche, il perçoit la force de guérison qui émane de lui, et quand cette personne lui avoue à genoux ce qu'elle a fait, il lui dit: «Fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix!» (Lc 8, 48).

Pour Jésus, guérir signifie s'approcher de la personne, même si certains voudraient l'en empêcher, comme dans le cas de l'aveugle Bartimée, à Jéricho. Jésus le fait appeler et lui demande: «Que veux-tu que je fasse pour toi?» (Mc 10, 51). Il peut être surprenant que le «médecin» demande à la personne qui souffre ce qu'elle attend de lui. Mais cela met en lumière la valeur de la parole et du dialogue dans la relation de soin. Pour Jésus, guérir signifie entrer en dialogue pour faire apparaître le désir de l'être humain et le doux pouvoir de l'Amour de Dieu, qui agit dans son Fils. Parce que guérir signifie commencer un chemin: un chemin de soulagement, de consolation, de ré-

conciliation et de guérison. Lorsqu'un traitement spécifique est donné avec un amour sincère pour l'autre, l'horizon de la personne soignée s'élargit, car l'être humain est un: c'est l'unité de l'esprit, de l'âme et du corps. Et on le voit bien dans le ministère de Jésus: Il ne guérit jamais une partie, mais toute la personne, de manière intégrale. Parfois, à partir du corps, parfois du cœur – c'est-à-dire, en pardonnant ses péchés (cf. Mc 2, 5) – mais toujours pour guérir l'ensemble.

Enfin, le soin de Jésus coïncide avec le fait de relever la personne et d'envoyer celui ou celle dont il s'est approché et qu'il a guéri(e). De nombreux malades, après avoir été guéris par le Christ, deviennent ses disciples et le suivent.

Par conséquent, Jésus s'approche, prend soin, guérit, réconcilie, appelle et envoie: comme on le voit, sa relation avec les personnes opprimées par des maladies et des infirmités est pour Lui une relation personnelle, riche et pas mécanique, pas à distance.



Et c'est à cette école de Jésus médecin et frère de ceux qui souffrent que vous êtes appelés, vous les médecins qui croyez en Lui, membres de son Eglise, à être proches de ceux qui traversent des moments d'épreuve en raison de la maladie.

Vous êtes appelés à soigner avec délicatesse et respect de la dignité et de l'intégrité physique et psychique des personnes.

Vous êtes appelés à écouter attentivement, pour répondre avec des paroles adéquates, qui accompagnent les gestes de soins en les rendant plus humains et donc aussi plus efficaces.

Vous êtes appelés à encourager, à consoler, à relever, à donner de l'espérance. On ne peut guérir et être guéri sans espérance; en cela, nous sommes tous dans le besoin et reconnaissons envers Dieu, qui nous donne l'espérance. Mais aussi reconnaissons envers ceux qui travaillent dans la recherche médicale.

Au cours des cent dernières années, les progrès ont été immenses. De nouvelles thérapies et de nombreux traitements sont expérimentés. Tous ces soins étaient impensa-

bles pour les générations passées. Nous pouvons et nous devons soulager la souffrance et éduquer chacun à devenir plus responsable de sa santé et de celle de ses proches et de sa famille. Nous devons également nous rappeler que soigner veut dire respecter le don de la vie du début jusqu'à la fin. Nous ne sommes pas les propriétaires: la vie nous est confiée et les médecins en sont les serviteurs.

Votre mission est à la fois un témoignage d'humanité, une façon privilégiée de faire voir, de faire sentir que Dieu, notre Père, prend soin de chaque personne, sans distinction. Pour cela, il désire également utiliser nos connaissances, nos mains et notre cœur pour soigner et guérir chaque être humain, car il souhaite donner vie et amour à tous.

Cela exige de vous compétence, patience, force spirituelle et solidarité fraternelle. Le style d'un médecin catholique unit professionnalisme, capacité de collaboration et rigueur éthique. Et tout cela bénéficie à la

fois aux malades et au milieu dans lequel vous agissez. Très souvent – nous le savons –, la qualité d'un service ne dépend pas tant de la richesse des instruments dont il est doté, que du niveau de professionnalisme et d'humanité du chef de service et de l'équipe des médecins. Nous voyons cela tous les jours, de nombreuses personnes qui vont à l'hôpital disent: «Je voudrais consulter cet homme, cette femme médecin – Pourquoi? – Parce qu'ils sentent la proximité, ils sentent le dévouement».

En vous renouvelant continuellement, en puisant aux sources de la Parole de Dieu et des sacrements, vous pourrez bien accomplir votre mission et l'Esprit vous donnera le don du discernement pour faire face à des situations délicates et complexes, et pour prononcer les paroles justes de manière juste et observer le silence juste, au moment juste.

Chers frères et sœurs, je sais que vous le faites déjà, mais je vous exhorte à prier pour ceux que vous soignez et pour les collègues qui travaillent avec vous. Et n'oubliez pas de prier pour moi aussi. Merci!

Allocution aux responsables de la pastorale des vocations en Europe

## L'esprit de prosélytisme nous fait du mal

*Le jeudi 6 juin, dans la salle du Consistoire, le Pape François a reçu en audience les participants au congrès des centres nationaux pour les vocations des Eglises d'Europe, qui a eu lieu à Rome du 4 au 7 juin, à la casa San Juan de Avila. Après le salut adressé par le cardinal Angelo Bagnasco, archevêque de Gênes et président du Conseil des conférences épiscopales européennes (CCEE), le Pape a remis le discours préparé et en a improvisé un autre, que nous publions ci-dessous.*

Merci pour cette visite, merci à Monsieur le cardinal pour ses paroles.

J'ai préparé ici une réflexion, que je remettrais au cardinal, et je me permets de parler un peu spontanément de ce qui me vient du cœur.

Quand on parle de vocations, beaucoup de choses me viennent à l'esprit, beaucoup de choses à dire, que l'on peut penser ou faire, des programmes apostoliques ou des propositions... Mais je voudrais avant tout clarifier quelque chose: que le travail pour les vocations, avec les vocations, ne doit pas être, n'est pas du prosélytisme. Il ne s'agit pas de «chercher de nouveaux membres pour ce club». Non. Il doit se situer dans l'esprit de la croissance dont Benoît XVI nous a parlé si clairement: la croissance de l'Eglise se fait par attraction, non par prosélytisme. C'est ainsi. Il nous l'a dit à nous aussi [les évêques d'Amérique latine] à Aparecida. Il ne s'agit pas de chercher où prendre les gens..., comme ces petites sœurs qui allaient aux Philippines dans les années 90, 91, 92. Elles n'avaient pas de maisons aux Philippines, mais elles s'y rendaient et ramenaient les jeunes filles ici. Et je me souviens qu'au synode de 94, les journaux ont titré: «La traite des novices». La conférence épiscopale philippine a dit: «Non. Avant tout, personne ne vient ici pêcher des vocations, ce n'est pas comme ça». Et les sœurs qui ont une maison aux Philippines, qu'elles fassent la première partie de leur formation aux Philippines. On évite ainsi quelques dé-

formations. Je voulais clarifier cela, parce que l'esprit de prosélytisme nous fait du mal.

Et puis, je pense – à propos de la vocation – à la capacité des personnes qui aident. Aider un jeune ou une jeune à choisir la vocation de sa vie, comme laïc, laïque, comme prêtre, religieuse, c'est aider à faire en sorte qu'il ou elle trouve un dialogue avec le Seigneur. Qu'il apprenne à demander au Seigneur: «Que veux-tu de moi?». C'est important, ce n'est pas une conviction intellectuelle, non: le choix d'une vocation doit naître du dialogue avec le Seigneur, quelle que soit la vocation. Le Seigneur m'inspire à avancer dans la vie de cette façon, sur ce chemin. Et cela représente un beau travail pour vous: aider le dialogue. On comprend que si vous ne dialoguez pas avec le Seigneur, il sera assez difficile d'enseigner aux autres à dialoguer sur ce point. Le dialogue avec le Seigneur.

Ensuite, les attitudes. Travailler avec les jeunes demande beaucoup de patience, beaucoup! Une grande capacité d'écoute, parce que parfois les jeunes se répètent, se répètent... Patience et capacité d'écoute. Et puis rajouter: c'est-à-dire se mettre en mouvement, en mouvement avec eux. Aujourd'hui, le travail avec les jeunes, en général, quel que soit le travail, se fait en mouvement. Quand j'étais jeune, le travail avec les jeunes se faisait dans des cercles de réflexion. Nous nous réunissions, nous menions une réflexion sur tel thème, sur tel autre, chacun étudiait le sujet à l'avance... Et nous étions satisfaits, et nous faisons quelques œuvres de miséricorde, des visites dans les hôpitaux, dans des maisons de retraite... Mais c'était plus sédentaire. Aujourd'hui, les jeunes sont en mouvement, et il faut travailler avec eux en mouvement et chercher en mouvement à les aider à trouver leur vocation dans la vie. C'est fatigant... Il faut se fatiguer! On ne peut pas travailler pour les vocations sans se fatiguer. C'est ce que nous



*Audience aux membres de la présidence de la Commission des évêques de l'Union européenne (COMECE)*

demande la vie, la réalité, le Seigneur et tout le monde.

Puis, une autre chose: le langage du Seigneur. Aujourd'hui, j'ai participé à une réunion avec la commission de la COMECE. Le président a fait une réflexion, il m'a dit: «Je suis allé en Thaïlande avec un groupe de 30, 40 jeunes pour des reconstructions dans le nord, pour aider ces personnes». «Et vous, pourquoi faites-vous cela?», ai-je demandé. Et il m'a dit: «Pour bien comprendre le langage des jeunes». Parfois, nous parlons aux jeunes comme nous sommes habitués à parler aux adultes. Pour eux, souvent, notre langage est de l'«esperanto», c'est vraiment comme si nous parlions l'esperanto, parce qu'ils ne comprennent rien. Il faut comprendre leur langage, qui est un langage pauvre de communion, parce qu'ils ont beaucoup de contacts, mais ils ne communiquent pas. Communiquer est peut-être le défi que nous devons avoir avec les jeunes. La communication, la communion. Leur enseigner que l'informatique, c'est bien, oui, avoir quelques contacts, mais ce n'est pas le langage: c'est un langage «gazeux». Le véritable langage, c'est de communiquer. Communiquer, parler... Et c'est un travail en filigrane, en «dentelle» comme on dit ici. C'est un travail à faire pas à pas. Et c'est aussi à nous de comprendre ce que signifie, pour un jeune, de vivre toujours «connecté», où se trouve sa capacité à se recueillir en lui-même: c'est un travail pour les jeunes. Ce n'est pas facile, ce n'est pas facile, mais on ne peut pas partir avec des préjugés ou avec des formulations purement doctrinales, dans le bon sens du terme: «Il faut que tu fasses cela». Non! Il faut accompagner, guider et aider afin que la rencontre avec le Seigneur leur fasse voir quelle est leur route dans la vie. Les jeunes sont différents les uns des autres, ils sont différents partout, mais ils sont les mêmes dans leur inquiétude, dans leur soif de grandeur, dans leur volonté de faire du bien. Ils se ressemblent tous. Il y a la différence et la ressemblance.

Peut-être que ce que j'ai pensé vous dire pourra vous servir, au lieu de lire le discours, que vous aurez pour réfléchir. Merci pour votre travail. Ne perdez pas l'espérance et avancez, avec joie.

Et maintenant que je vois ce courageux capucin d'Islande, terminons par une histoire drôle. Au nord de sa terre, en hiver, il fait -40 degrés. Il y avait un de ses fidèles, qui était allé acheter un frigo et on lui a demandé: «Mais pourquoi vas-tu acheter un frigo?» – «Pour réchauffer mon fils!».

Il est midi. Prions ensemble le Regina Caeli [Reginal Caeli... Bénédiction].

Visite de l'Institut catholique de Paris à la FAO

## L'accès à la nourriture est un droit

*A l'occasion de la visite des professeurs et des étudiants de la faculté de droit canonique de l'Institut catholique de Paris à Rome, le 29 mars dernier, l'observateur permanent auprès de la FAO, Mgr Fernando Chica Arellano les a reçus dans cette institution spécialisée des Nations unies et a prononcé l'allocution suivante:*

Chers professeurs, chers étudiants,

Je remercie vivement M. Laurent Thomas, directeur général-adjoint (Opérations) de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), et ses collègues, pour la gentillesse, le dévouement et le soin avec lesquels ils ont organisé cette importante rencontre. C'est en effet avec une joie sincère qu'aujourd'hui, je vous souhaite la bienvenue au siège de la FAO: l'Organisation de Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, à travers laquelle 194 Etats – outre l'Union européenne – se dépensent et mettent tout en œuvre afin que chaque être humain ait un accès constant à une quantité de nourriture adé-

quate et suffisante, de haute qualité, pour mener une existence active et saine.

Sans doute quelqu'un pourrait-il se demander, nous pourrions même tous nous demander: «Est-il possible qu'à notre époque il y ait encore des personnes qui meurent de faim?», reprenant la question posée prophétiquement par saint Jean-Paul II dans la lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte* (n. 50). Eh bien, la réponse ne peut que continuer à être radicalement affirmative, car selon le dernier rapport de septembre 2018 sur «la situation de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde», 821 millions de personnes souffrent de la faim; parmi eux, 150 millions sont des enfants dont la croissance est, d'ailleurs, fortement compromise.

Face à cette désolante situation, continue à résonner dans le cœur et l'esprit de l'Eglise l'aphorisme qui depuis les premiers siècles du christianisme a guidé d'une part l'action pastorale de l'Eglise catholique et d'autre part



Message à la conférence internationale de l'ORT

## Défendre la dignité du travail et des travailleurs

A l'occasion du centenaire de l'Organisation internationale du travail (OIT) à Genève, le cardinal Peter Kodwo Appiah Turkson, préfet du dicastère pour le développement humain intégral, a apporté à l'Assemblée des délégués un message du Pape François, dont le texte a été lu au cours de la 108<sup>e</sup> conférence internationale du travail, qui s'est déroulée du 10 au 21 juin, consacrée au thème «Construire un avenir avec un travail digne».

Il n'en reste pas moins que notre vocation au travail est également intrinsèquement liée à la façon dont nous interagissons avec notre milieu et avec la nature. Nous sommes appelés à travailler, à «cultiver et à garder» le jardin du monde (cf. Gn 2, 15), c'est-à-dire à cultiver le sol de la terre pour satisfaire nos besoins, sans oublier d'en prendre soin et de la protéger<sup>6</sup>. Le travail est un chemin de croissance, mais uniquement s'il s'agit d'une croissance intégrale qui contribue à tout l'écosystème de la vie: aux personnes, aux sociétés, à la planète.

C'est pourquoi le travail ne peut être considéré comme une marchandise ou un simple instrument dans la chaîne de production de biens et de services<sup>7</sup>. Au contraire, étant donné qu'il est à la base du développement humain, le travail a la priorité sur tout autre facteur de la production, y compris le capital<sup>8</sup>. D'où l'impératif éthique de «défendre les emplois», et d'en créer de nouveaux proportionnellement à la croissance de la viabilité économique<sup>9</sup>, ainsi que d'assurer la dignité même du travail<sup>10</sup>.

*Créer et défendre les postes de travail aujourd'hui*

Aux participants à la 108<sup>e</sup> session de la conférence internationale du travail  
10-21 juin 2019, Genève

C'est un honneur et une joie pour le Saint-Siège de participer à cette 108<sup>e</sup> assemblée de l'Organisation internationale du travail. J'adresse un remerciement particulier au directeur général, M. Guy Ryder, qui m'a aimablement invité à présenter ce message, et qui m'a invité – en diverses occasions – à visiter les bureaux de l'ORT à Genève, une invitation que j'espère pouvoir accepter dès que mes engagements me le permettront.

Afin d'exprimer ma gratitude et mon appréciation pour la vitalité de votre institution désormais centenaire mais encore jeune, je voudrais tout d'abord souligner l'importance du travail pour l'humanité et pour la planète. Malgré tous nos efforts en faveur de l'édification de la paix, de la justice sociale et des normes du travail, nous sommes toujours confrontés à de graves problèmes de chômage, d'exploitation, de traite des êtres humains et de travail forcé, de salaires injustes, de conditions de travail insalubres, d'appauvrissement des milieux naturels et de méthodes et pratiques technologiques discutables.

*Travail et réalisation personnelle et socio-écologique*

Le travail n'est pas seulement quelque chose que nous faisons en échange de quelque chose d'autre. Le travail est avant tout et surtout «une nécessité, il fait partie du sens de la vie sur cette terre, chemin de maturation, de développement humain et de réalisation personnelle»<sup>11</sup>. Il revêt également une dimension subjective. Il est une expression du fait que nous avons été créés à l'image et ressemblance de Dieu, le travailleur (Gn 2, 3). C'est pourquoi «nous [avons été] appelés au travail dès notre création»<sup>12</sup>.

En plus d'être essentiel pour la réalisation de la personne, le travail est également fondamental pour le développement social. Mon prédécesseur saint Jean-Paul II l'a très bien exprimé lorsqu'il a expliqué que «travailler, c'est travailler avec les autres et travailler pour les autres»; et comme son fruit, le travail offre «l'occasion d'échanges, de relations et de rencontres»<sup>13</sup>. Chaque jour, des millions de personnes coopèrent au développement à travers leurs activités manuelles ou intellectuelles, dans les grandes villes ou dans les zones rurales, à travers des tâches sophistiquées ou simples. Toutes sont l'expression d'un amour concret pour la promotion du bien commun, d'un amour civil.



sonne, ou quand il apporte des bénéfices uniquement à certains en excluant d'autres, il nuit à l'environnement, il provoque «les gémissements de secour terre, qui se joignent au gémissement des abandonnés du monde, dans une clameur exigeant de nous une autre direction»<sup>14</sup>. La nouvelle direction pour un développement économique durable doit placer la personne et le travail au centre du développement, en cherchant dans le même temps à intégrer les questions du travail à celles de l'environnement. Tout est lié et nous devons répondre de façon intégrale<sup>15</sup>.

*Contribution de la première série des trois «T»*

Une contribution précieuse à cette réponse intégrale est ce que certains mouvements sociaux et syndicats de travailleurs ont appelé les trois «T» (*tierra, techo, trabajo*): terre, toit et travail<sup>16</sup>. Nous ne voulons pas un système de développement économique qui pousse les personnes à être au chômage, sans toit ou exilées. «La terre est essentiellement un héritage commun, dont les fruits doivent bénéficier à tous»<sup>17</sup> et «équitablement affluer entre les mains de tous»<sup>18</sup>. Cet aspect revêt une importance particulière en ce qui concerne la possession de la terre, aussi bien dans les zones rurales que dans celles urbaines, et au processus juridique qui en garantit l'accès<sup>19</sup>. A ce propos, le critère de justice par excellence est l'application du principe de la «destination universelle des biens» de la terre, dans lequel «le droit universel à leur usage» est «le premier principe de tout l'ordre éthico-social»<sup>20</sup>.

L'interdépendance entre travail et environnement nous oblige à repenser les types de travail que nous voulons promouvoir à l'avenir et ceux qui doivent être remplacés ou délocalisés, tels que les activités de l'industrie polluante des combustibles fossiles. Il est impératif de passer du modèle actuel d'énergie fossile à un modèle plus renouvelable si nous voulons prendre soin de notre terre mère, sans laquelle il n'y a pas de travail possible. Mais il est injuste que ce passage énergétique se fasse au détriment des indigents. En promouvant et en défendant les postes de travail, nous devons tenir compte du lien entre «toit, terre et travail»<sup>21</sup>.



*Contribution de la seconde série des trois «T»*

Une autre contribution à une réponse intégrale aux questions actuelles qui concernent le travail est apportée par une autre série de trois «T»: plus précisément *tradition, temps et technologie*.

Le terme *tradition* dérive du latin «*traderes*» et signifie transmettre à d'autres, confier, en particulier aux générations successives. Dans le domaine du travail, nous devons transmettre non seulement le savoir faire technologique, mais également les expériences, les visions et les espérances. Cette dynamique intergénérationnelle est fondamentale en ce moment présent de l'histoire, au cours duquel nous devons conjuguer la sagesse et la passion pour le bien de l'humanité et de notre maison commune.

En termes de *temps*, nous savons que «l'accélération continue des changements» et «[...] l'intensification des rythmes de vie et de travail» ne contribuent pas au développement durable ou à l'amélioration de la qualité de vie des personnes<sup>22</sup>. Nous devons cesser de concevoir le temps de façon fragmentée, comme une simple dimension jetable et coûteuse des affaires. En réalité, le *temps* est un don (de Dieu) à recevoir, apprécier et valoriser, dans lequel nous pouvons donner naissance à des processus de promotion humaine, dans lequel nous pouvons être attentifs à la vie qui nous entoure. C'est pour cela que nous avons besoin de temps pour travailler, et nous avons besoin de temps pour nous reposer; nous avons besoin de temps pour peiner, et nous avons besoin de temps pour contempler la beauté de l'œuvre humaine et de la nature<sup>23</sup>. Nous avons besoin de temps pour ralentir et comprendre l'importance d'être présents dans le moment au lieu de continuer à courir vers le moment suivant.

Nous savons aussi que la *technologie*, dont nous recevons tant de bénéfices et d'opportunités, peut empêcher le développement durable quand elle est associée à un paradigme de pouvoir, de domination et de manipulation<sup>24</sup>. Dans le contexte actuel de la quatrième révolution industrielle, caractérisée par cette technologie numérique rapide et raffinée, de la robotique et de l'intelligence artificielle<sup>25</sup>, le monde a besoin d'institutions telles que l'ORT. Vous avez la capacité de remettre en question une mentalité toxique répandue qui ne se préoccupe pas de savoir s'il y a une dégradation sociale ou environnementale, qui ne se préoccupe pas de savoir qui ou quoi est utilisé et jeté; qui ne se préoccupe pas de savoir s'il existe le travail forcé des enfants ou le chômage des jeunes<sup>26</sup>.

Comme l'affirme le thème de la *journée mondiale contre le travail des enfants 2019 de l'ORT*: «La seule chose qu'un enfant devrait faire travailler est son imagination»<sup>27</sup>.

Quant aux jeunes, «le manque de travail [leur] ôte la capacité de rêver et d'espérer et les prive de la possibilité d'apporter leur contribution au développement de la société»<sup>28</sup>. Le travail des jeunes et l'insécurité de l'emploi sont souvent liés à une mentalité économique d'exploitation du travail et de l'environnement, à une culture technocratique qui ne place pas en son centre l'être humain, et au manque de volonté politique d'affronter en profondeur cette question complexe<sup>29</sup>. Il n'est donc pas surprenant que les jeunes exigent un changement et ils se demandent «comment il est possible de prétendre construire un avenir meilleur sans penser à la crise de l'environnement et aux souffrances des exclus»<sup>30</sup>. Nous devons écouter la génération des jeunes afin de répondre à l'attitude de domina-

<sup>1</sup> Cf. Organisation internationale du travail, *Constitution de l'Organisation internationale du travail* (1919), Préambule.

<sup>2</sup> Lettre encyclique *Laudato si'* (24 mai 2015), n. 128; *AAS* 107 (2015), 808.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*, n. 273.

<sup>5</sup> Cf. Lettre encyclique *Laudato si'*, n. 131; *AAS* 107 (2015), 937-938.

<sup>6</sup> Cf. *Ibid.*, n. 67; *AAS* 107 (2015), 873-874.

<sup>7</sup> Saint Jean-Paul II, Lettre encyclique *Laborem exercens* (14 septembre 1981), n. 7; *AAS* 73 (1981), 592-594.

<sup>8</sup> Cf. *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*, n. 276.

<sup>9</sup> Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n. 203; *AAS* 105 (2013), 1105.

<sup>10</sup> Cf. *Ibid.*, n. 204; *AAS* 105 (2013), 1105-1106.

<sup>11</sup> Cf. *Ibid.*, n. 205; *AAS* 105 (2013), 1106.

<sup>12</sup> Voir, entre autres, le projet: *The Future of Work, Labour After Laudato si'*.

<sup>13</sup> *Laudato si'*, n. 33; *AAS* 107 (2015), 868.

<sup>14</sup> Cf. *Ibid.*, nn. 16, 91, 117, 138, 240; *AAS* 107 (2015), 854-855, 883-884, 894, 902-903, 941-942.

<sup>15</sup> Cf. *Discours aux participants à la troisième rencontre mondiale des mouvements populaires*, 5 novembre 2016.

<sup>16</sup> *Laudato si'*, n. 93; *AAS* 107 (2015), 884-885.

<sup>17</sup> Concile œcuménique Vatican II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, n. 69.

<sup>18</sup> Cf. *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*, n. 283.

<sup>19</sup> *Laudato si'*, n. 93; *AAS* 107 (2015), 884-885.

Vincent Van Gogh, «La sieste» (1889-1890)

tion à travers une attitude de soin: soin pour la terre et pour les générations futures. C'est «une question fondamentale de justice [et de justice intergénérationnelle], puisque [la terre que nous recevons appartient aussi à ceux qui viendront]»<sup>31</sup>.

Une institution mondiale comme l'ORT est bien placée pour promouvoir, aux côtés de l'Eglise, une telle mentalité de soin, d'inclusion et de véritable développement humain. C'est pour cela que nous devons favoriser et défendre les postes de travail, en tenant compte dans le même temps de ce lien entre *tradition, temps et technologie*<sup>32</sup>.

*Conclusion*

Dans le monde actuel complexe et interconnecté, nous devons souligner l'importance d'un travail de qualité, inclusif et digne. Cela fait partie de notre identité humaine, nécessaire pour notre développement humain et vitale pour l'avenir de la planète. C'est pourquoi, tout en saluant le travail accompli par l'ORT au cours du siècle dernier, j'encourage tous ceux qui servent cette institution à continuer d'affronter la question du travail dans toute sa complexité. Nous avons besoin de personnes et d'institutions pour défendre la dignité des travailleurs, la dignité du travail de chacun et le bien-être de la terre, notre maison commune!

Que Dieu vous bénisse tous!

Du Vatican, le 10 juin 2019



<sup>20</sup> Cf. *Lettre à l'occasion de la conférence internationale «De Populorum progressio à Laudato si'»*, 23 novembre 2017.

<sup>21</sup> *Laudato si'*, n. 18; *AAS* 107 (2015), 854.

<sup>22</sup> Cf. *Ibid.*, n. 12; *AAS* 107 (2015), 852.

<sup>23</sup> Cf. *Ibid.*, nn. 102-114; *AAS* 107 (2015), 887-893.

<sup>24</sup> Cf. J. Manyika, «Technology, Jobs, and the Future of Work», Rapport du McKinsey Global Institute préparé pour le *Fortune-Time Global Forum*, Cité du Vatican, décembre 2016.

<sup>25</sup> Bien que le nombre d'enfants âgés de 5 à 14 ans qui travaillent diminue, cette diminution est trop lente. Avec encore plus de 100 millions d'enfants qui travaillent, il est peu probable que nous puissions atteindre l'objectif de mettre fin au travail des enfants sous toutes ses formes d'ici 2025. En outre, bien que le taux de chômage mondial ait baissé, plus de 170 millions de personnes sont toujours au chômage. De plus, les probabilités d'emploi des femmes, des personnes handicapées et des jeunes (âgés entre 15 et 24 ans) continuent d'être très faibles (par exemple, un jeune sur cinq ne travaille pas, ne va pas à l'école et ne suit pas une formation). (Cf. Organisation internationale du travail, *World Employment Outlook - Trends 2019* (13 février 2019).

<sup>26</sup> Organisation internationale du travail, *Thème de la journée mondiale contre le travail des enfants 2019* (12 juin 2019).

<sup>27</sup> Exhortation apostolique *Christus vivit* (25 mars 2019), n. 270.

<sup>28</sup> Cf. *Ibid.*, n. 271; *Laudato si'*, nn. 4, 106, 109, 149, 166; *AAS* 107 (2015), 848, 889-890, 891, 907, 913-914.

<sup>29</sup> *Laudato si'*, n. 13; *AAS* 107 (2015), 852.

<sup>30</sup> *Ibid.*, n. 139; *AAS* 107 (2015), 911.

<sup>31</sup> Cf. *Lettre à l'occasion de la conférence internationale «De Populorum progressio à Laudato si'»*, 23 novembre 2017.

Une perspective sur les relations entre Chine et Saint-Siège

## Grandir dans l'amitié

«Grandir dans l'amitié. Une perspective sur les relations entre la Chine et le Saint-Siège»: tel était le thème de la conférence organisée le 20 juin dernier à l'Académie chinoise des sciences sociales, à Pékin, par le père Antonio Spadaro, directeur de «La Civiltà Cattolica». Ont suivi les réflexions de Wang Meixiu, professeur émérite de l'Institut des religions mondiales de l'Académie, You Bin, professeur à l'Institut des religions de l'université de Minzu, et Zhuo Xiping, président de la «Religious Society of China» et chercheur à l'Institut des religions mondiales de l'Académie. Liu Guopeng, professeur associé au même institut, a dirigé la réunion et le débat qui a suivi avec le public. Le 23 juin, le directeur de la revue jésuite a donné une autre conférence au «Beijing Center» de la «Beijing University of International Business and Economics» sur la culture de la rencontre à l'époque mondialisée. Rappelons qu'il est l'auteur du livre *L'Eglise en Chine. Un avenir à écrire* (Milan, Ancora, 2019) préfacé par le cardinal Pietro Parolin. «L'Osservatore Romano» a demandé au père Spadaro quelles sont ses réflexions sur les relations entre la Chine et le Saint-Siège à la lumière de son intervention à l'Académie.

*Un accord provisoire entre la République populaire de Chine et le Saint-Siège a été signé à Pékin le 22 septembre 2018. Comment interpréter cette initiative?*

L'espoir est qu'elle puisse contribuer de façon positive à la vie de l'Eglise en Chine, au bien du peuple chinois et à la paix dans le monde. Avec son «Message aux catholiques de Chine et à l'Eglise universelle», le 26 septembre 2018, la voix qui a le plus d'autorité, celle du Pape lui-même, a expliqué le sens de l'accord signé, en assumant la responsabilité de tout. Le message est clair et ôte tout doute possible sur l'intention et l'esprit qui ont animé le Pape François en encourageant et guidant ses collaborateurs sur la voie des délicates négociations qui ont conduit à ce premier résultat important. Il ne s'agit certainement pas de la conclusion d'un processus, mais de son véritable commencement, qui devra être mis en œuvre rapidement. Le moment est venu d'aller de l'avant.

*Le Pape François a exprimé à plusieurs reprises tant son admiration pour la Chine que son désir de surmonter les obstacles à un dialogue solide et efficace. L'un des obstacles éliminés a été l'autorisation de survoler le territoire national...*

Le 14 août 2014, le vol qui conduisait le Pape François en Corée pour son voyage apostolique a survolé la Chine: pour la première fois, un Pontife a été autorisé à en traverser le ciel. Dans le télégramme envoyé au président Xi Jinping, François a écrit: «Entrant dans l'espace aérien chinois, j'adresse mes meilleurs vœux à Son Excellence et à ses citoyens, et j'invoque les bénédictions divines de paix et de bien-être sur la nation». Dans un entretien historique de Francesco Sisci pour *Asia Times* publiée le 2 février 2016, le Pape, en rappelant ce moment, a affirmé: «Quand j'ai survolé la Chine pour la première fois, et que dans l'avion, on m'a dit: "Dans dix minutes, nous entrerons dans l'espace aérien chinois et nous enverrons vos salutations", j'avoue que j'ai éprouvé une grande émotion, quelque chose qui ne m'arrive pas souvent. J'ai été ému d'avoir survolé cette grande richesse de

culture et de sagesse». Au cours du vol de retour à Rome, François a rappelé l'émotion au moment du survol et le deuxième télégramme envoyé au chef de l'Etat chinois: «Je souhaite vous renouveler, Excellence, ainsi qu'à vos citoyens, l'assurance de mes meilleurs vœux, et j'invoque la bénédiction divine sur votre terre».

*Quelles ont été ses autres interventions les plus significatives?*

Je peux poursuivre en citant le troisième survol, qui a eu lieu lors du retour du voyage aux Philippines, le 18 janvier 2015. A cette occasion, le Pape a entre autres écrit au président: «Je vous assure de mes prières pour vous et pour tout le peuple chinois, invoquant sur vous une abondante bénédiction d'harmonie et de prospérité». Lors de la conférence de presse quelques minutes plus tard, François, répondant à une question, a affirmé entre autres: «Si je veux aller en Chine? Mais bien sûr: demain! Eh, oui, oui. Nous respectons le peuple chinois; l'Eglise demande seulement la liberté pour sa mission, pour son travail; aucune autre condition».

*Le désir d'un pont avec la Chine, au-delà de cet «avion» fortement symbolique, a été exprimé à plusieurs reprises par le Pape...*

François avait exprimé tant son désir d'aller en Chine que son désir de rétablir des relations d'amitié. «La Chine – a-t-il dit à son retour des Etats-Unis le 27 septembre 2015 – est une grande nation, qui apporte au monde une grande culture et beaucoup de bonnes choses. J'ai dit un jour dans l'avion, au retour de Corée, que je voudrais tant aller en Chine. J'aime le peuple chinois; je l'aime. J'espère qu'il y aura des occasions d'avoir de bonnes relations, de bonnes relations. Nous avons des contacts, nous en parlons... Aller de l'avant. Pour moi, ce serait une joie d'avoir un pays ami comme la Chine, qui a tant de culture et tant de possibilités de faire du bien». Un élément important du voyage au Myanmar et au Bangladesh en décembre 2017 a été précisément le fait que le Pape a été le premier à considérer de façon explicite le nouveau rôle que la Chine veut jouer – et qu'elle joue déjà – dans le contexte international. Un fait que François lui-même a résumé, lors de la conférence de presse de retour de Dhaka à Rome, par ces mots précis: «Il est vrai que la Chine est aujourd'hui une puissance mondiale: si nous la voyons de ce point de vue, cela peut changer le panorama». Nous savons d'ailleurs très bien qu'il ne serait pas possible de penser à la paix dans le monde sans considérer le rôle joué par la Chine.

*Dans le parcours qui a conduit la Chine et le Saint-Siège à se rencontrer pour un accord, certains se sont demandés s'il était acceptable de céder l'autorité d'ordonner les évêques au gouvernement chinois.*

Cette question n'est pas posée correctement. L'Eglise ne cède pas l'autorité d'ordonner les évêques. L'histoire de l'Eglise doit être considérée, le cas échéant, également comme l'histoire de la recherche d'accords avec les autorités politiques sur la nomination des évêques. Même dans les ac-



cords actuels avec certains pays démocratiques occidentaux, il existe encore des règles relatives au droit de veto du gouvernement sur la nomination des évêques ou sur le droit de consultation ou même de présentation. Mais il faut rappeler que les dialogues institutionnels entre la Chine et le Saint-Siège perdurent depuis 1986, c'est-à-dire depuis plus de 30 ans: il serait donc erroné d'imaginer que ces avancées sont liées à une époque récente. Il s'agit plutôt d'une étape importante sur un parcours fait de pas très réfléchis de part et d'autre. Ceux-ci se traduisent dans la reconnaissance de la pleine communion avec les évêques chinois ordonnés sans mandat pontifical et dans un accord sur la manière de nommer les futurs pasteurs. François a créé un nouveau diocèse sur le territoire chinois. Bien sûr, il n'est pas exclu qu'il y ait des incompréhensions ou des problèmes à affronter à l'avenir. Et pourtant, les difficultés ne sont plus de nature à empêcher les catholiques chinois de vivre en communion les uns avec les autres et avec le Pape.

*Quel est l'objectif?*

Trouver des solutions pastorales réalistes qui permettent aux catholiques de vivre leur foi et de continuer ensemble l'œuvre d'évangélisation dans le contexte spécifique chinois. Dans son interview au quotidien chinois «Global Times», le cardinal Parolin a eu une approche très claire: «La Chine et le Saint-Siège ne discutent pas de théories sur leurs systèmes respectifs et ne veulent pas non plus rouvrir des questions qui appartiennent désormais à l'histoire. Nous cherchons au contraire des solutions pratiques qui concernent les vies de personnes concrètes, qui désirent pratiquer leur foi de façon pacifique et offrir une contribution positive à leur pays». L'accord est donc à caractère radicalement et essentiellement pastoral. L'objectif est de faire en sorte que l'Eglise puisse mieux prêcher l'Evangile sans trop se perdre dans les conflits internes. Pour moi, le mot clé est confiance. Et je suis conscient que cela prendra du temps.

*Comment travailler pour construire un authentique climat de confiance?*



La confiance est un «chemin» plutôt qu'un «objectif»: un chemin conscient que l'unité l'emporte sur le conflit. Les processus de changement ne doivent pas être bloqués dans des conflits destructeurs et insurmontables. La confiance est également le juste milieu qui, comme quand on va à bicyclette, vous fait tenir debout et permet, en trouvant la bonne vitesse, d'avancer et de ne pas s'arrêter. Dans son entretien au *Global Times*, le cardinal Pietro Parolin a déclaré qu'il y a des éléments qui montrent une croissance de la confiance entre les deux parties: «Nous devons cheminer ensemble, parce que ce n'est que de cette façon que nous pourrions guérir les blessures et les malentendus du passé afin de montrer au monde que, même en partant de positions éloignées, nous pouvons parvenir à des accords féconds».

*En passant à l'actualité, quels sont les principaux défis que l'on peut identifier aujourd'hui?*

Le premier est le défi spirituel. La Chine est en train de changer rapidement et affronte des défis différents de ceux du passé. Nous savons qu'au cours des dix dernières années, son économie a connu une expansion rapide, qui a attiré l'attention de la communauté internationale. Dans ce changement économique, la société et le peuple chinois recherchent un sens à donner à l'existence à travers différentes traditions et disciplines. La «voie chrétienne» de cette recherche est un thème d'actualité dans le débat social, politique et éducatif du pays. En effet, le développement et le progrès économique n'ont pas éliminé les besoins spirituels: la foi et la spiritualité contribuent de manière significative à la compréhension de l'être humain, de ses valeurs et de ses aspirations. Il faut se demander quelles formes d'évangélisation et de service l'Eglise catholique chinoise doit entreprendre pour être proche de ces personnes qui sont à la recherche constante de sens. Et il est important de se demander si l'Eglise est prête à relever ce défi.

*Voyez-vous d'autres défis importants?*

Il y en a beaucoup, en réalité. Certes, il y a un défi «politique». C'est-à-dire que l'Eglise catholique chinoise est appelée à redéfinir son rôle et ses relations avec le Parti communiste et son idéologie. Cela ne signifie pas que l'Eglise doit toujours être d'accord avec la politique et les valeurs du Parti, mais plutôt qu'elle doit trouver des solutions pour poursuivre sa mission et son ministère en Chine. Surtout après la signature de l'Accord provisoire, la vie de l'Eglise en Chine ne peut être vue et entendue comme distincte de celle du Successeur de Pierre, ce qu'aucun évêque ou croyant chinois ne désire. Nous devons reconnaître que nous n'avons pas la même conception de l'Eglise en tant qu'entité jouissant d'une autonomie politique et administrative légitime. Et cette différence de conception est ce que nous devons affronter. Il est important de surmonter l'opposition d'un «ou ceci ou cela» en faveur d'une vision inclusive: pleinement chinoise et pleinement catholique. Mais nous sommes certainement appelés à vivre une nouvelle phase afin que l'Evangile soit prêché de façon plus efficace en Chine.

*Qu'entendez-vous par une nouvelle phase?*

Les catholiques chinois savent à quel point les divisions et les difficultés dans les relations avec les autorités civiles ont représenté un fardeau, rendant le chemin de l'Eglise catholique en Chine encore difficile aujourd'hui. De nombreuses blessures sont encore ouvertes de nos jours. Mais il ne faut pas laisser les blessures conditionner la vie



et empêcher la mission. En Chine, il y a une Eglise vivante. Les tensions et les malentendus doivent être affrontés et surmontés avec patience. Ce ne sont pas les ornières du long d'une route qui doivent arrêter le chemin. Il y en a et il y en aura, mais nous devons aller de l'avant pour rendre possible la réconciliation ecclésiale, fondamentale pour le développement de l'Eglise catholique en Chine.

*Il a été question de la demande du gouvernement d'une «sinisation» du christianisme. Qu'en pensez-vous?*

Etant donné que la Chine a des caractéristiques propres, l'Eglise catholique chinoise est appelée à être pleinement catholique et pleinement chinoise, afin d'inculquer ses enseignements et les valeurs de l'Evangile. Assumer les caractéristiques chinoises signifie aller plus loin dans le processus d'inculturation. L'Eglise peut dialoguer avec les cultures et les traditions chinoises, avec sa riche histoire d'art, de musique, de littérature et de poésie. Le président Xi Jinping, dans un discours à l'UNESCO en 2014, avait loué le rôle des religions dans la vie du pays. Il avait dit: «Au cours des deux mille dernières années, des religions telles que le bouddhisme, l'islam et le christianisme ont été introduites en Chine, nourrissant la musique, la peinture et la littérature du pays». Un défi particulier découle du fait qu'au cours des dernières années, les dirigeants chinois ont demandé à plusieurs reprises aux religions présentes sur le territoire chinois de «se siniser» (*zhongguohua*). Ce thème apparaît dans les interventions du président Xi Jinping à partir de 2015, mais sa fréquence s'est intensifiée peu avant et après le XIX<sup>e</sup> congrès du Parti communiste en octobre 2017. S'il est clair qu'aucune religion ne peut devenir un simple instrument de l'appareil politique, il est également vrai que le contenu de la tâche que le gouvernement demande aux organisations religieuses et aux croyants de remplir est loin d'être clairement défini. Dans un contexte changeant, il y a peut-être une place pour la confrontation et l'imagination.

*Peut-on faire référence à des situations vécues dans le passé?*

Rappelons-nous que pour le christianisme, il a été fondamentalement d'embrasser sa propre mission universelle, au-delà de l'expérience et de la culture juives originelles, et de s'immerger profondément dans la culture grecque. Cela a eu un profond impact sur le développement de la vie et de la mission de l'Eglise, allant ensuite jusqu'à transformer le monde de l'Empire romain. La culture de l'Empire romain n'était pas seulement grecque: Aristote et Platon influençaient toute la culture venue de Rome jusqu'aux pentes de l'Himalaya alors impraticable.

*Le christianisme est classé dans les catégories grecques. Qu'est-ce que cela pourra signifier de le penser dans les catégories chinoises?*

Une considération faite par celui qui était alors le cardinal Joseph Ratzinger dans la préface à la traduction chinoise de son livre d'entretien *Le Sel de la Terre* pourrait être utile pour réfléchir sur ce thème. Je suis heureux de la citer: «La vraie question est: la foi chrétienne peut-elle constituer une réponse durable, vécue non seulement par une minorité en Chine, mais devenir une force qui façonne toute la Chine? Un christianisme asiatique ou chinois apparaîtra-t-il un jour, tout comme un christianisme grec et latin, issu de son passage du judaïsme au paganisme? Ou comme est apparu, dans l'antiquité tardive un christianisme germanique, slave et européen?». C'est dans ce contexte que la réflexion théologique prend tout son sens. Dans le contexte du confucianisme et du taoïsme traditionnels, la théologie cherche à relier étroitement la grande tradition de la pensée et de la sensibilité chinoises avec le christianisme. Le christianisme doit aussi être pensé en termes chinois et à la lumière de la grande philosophie et sagesse chinoises.

*On parle beaucoup aujourd'hui, de la «nouvelle route de la soie». Peut-il s'agir d'une opportunité?*

Nous devons nous rappeler que le long de la route de la soie s'est déroulée une rencontre extraordinaire de différentes traditions religieuses: chrétiens, musulmans, zoroastriens et bouddhistes. C'est précisément dans ce milieu pluraliste que le christianisme a été préparé à instaurer un dialogue fructueux avec des traditions culturelles et religieuses très différentes des traditions juives et gréco-hellénistiques auxquelles il était confronté au début. Le christianisme de l'ère Tang le long de la route de la soie est resté fidèle à l'Evangile, en assumant pleinement le vocabulaire bouddhiste et taoïste, en devenant – sans crainte ni hésitation – pleinement chinois: plusieurs siècles avant Matteo Ricci. En effet, la présence des chrétiens en Chine remonte à bien plus tôt qu'on ne le pense: l'Eglise orientale guidée par des moines syriaques était déjà présente au VII<sup>e</sup> siècle. Ils ont dû collaborer avec les moines bouddhistes et taoïstes pour fournir des traductions et des expressions adéquates de leurs croyances. Le dialogue s'est déroulé dans les deux sens. Les textes chrétiens de l'époque ont certainement été influencés par le vocabulaire taoïste et bouddhiste mais réciproquement, les missionnaires chrétiens ont probablement influencé les écrits de certains maîtres taoïstes.

*Il s'agit donc d'un avenir qui doit encore être écrit...*

Le Pape François aime dire que «le temps est supérieur à l'espace». C'est-à-dire qu'il est important de mettre en pratique des processus de dialogue et de rencontre, de façon réaliste et patiente, toujours animés par la confiance et par l'espérance de pouvoir aller au-delà. Il s'agit d'écrire une page de l'histoire.



# Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

14 juin

Leurs Excellences NN.SS.:

– HÉCTOR MIGUEL CABREJOS VIDARTE, O.F.M., archevêque de Trujillo (Pérou), président du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM);

– CHRISTOPHE PIERRE, archevêque titulaire de Gunela, nonce apostolique aux Etats-Unis d'Amérique;

– EUGENE MARTIN NUGENT, archevêque titulaire de Domnach Sechnaill, nonce apostolique en Haïti.

15 juin

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

Le révérend MICHAEL LAPSLEY, une délégation de syndicalistes.

17 juin

Leurs Excellences NN.SS.:

– ZEFERINO ZECA MARTINS, archevêque de Huambo (Angola), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ANTÓNIO FRANCISCO JACA, évêque de Benguela (Angola), administrateur apostolique de Caxito, en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSÉ NAMBI, évêque de Kwito-Bié (Angola), en visite «ad limina Apostolorum»;

– FILOMENO DO NASCIMENTO VIEIRA DIAS, archevêque de Luanda (Angola), en visite «ad limina Apostolorum»;

– BELMIRO CUICA CHISSENGUETI, évêque de Cabinda (Angola), en visite «ad limina Apostolorum»;

– VICENTE CARLOS KIAKIZU, évêque de Mbanza Congo (Angola), en visite «ad limina Apostolorum»;

– LUZILIA KIALA, évêque de Sumbe (Angola), en visite «ad limina Apostolorum»;

– EMÍLIO SUMBELELO, évêque de Viana (Angola), administrateur apostolique d'Uije, en visite «ad limina Apostolorum»;

– GABRIEL MBILINGI, archevêque de Lubango (Angola), en visite «ad limina Apostolorum»;

– LEOPOLDO NDAKALAKO, évêque de Menongue (Angola) en visite «ad limina Apostolorum»;

– DIONÍSIO HISILENAPO, évêque de Namibe (Angola), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PIO HIPUNYATI, évêque d'Ondjiva (Angola), en visite «ad limina Apostolorum»;

– BENEDITO ROBERTO, archevêque de Malanje (Angola), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ALMEIDA KANDA, évêque de Ndalatando (Angola), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSÉ MANUEL IMBAMBA, archevêque de Sauro (Angola), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ESTANISLAU MARQUES CHINDECASSE, évêque de Dundo (Angola), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JESÚS TIRSO BLANCO, évêque de Lwena (Angola), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MANUEL ANTÓNIO MENDES DOS SANTOS, évêque de São Tomé et Príncipe (São Tomé et Príncipe), en visite «ad limina Apostolorum».

20 juin

S.Em. le cardinal PATABENDIGE DON ALBERT MALCOLM RANJITH, archevêque de Colombo (Sri Lanka).

22 juin

S.E. M. BOGDAN KONSTANTINOV PATASHEV, ambassadeur de Bulgarie, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

S.Exc. Mgr GHALEB BADER, archevêque titulaire de Matarra de Numidia, nonce apostolique en République dominicaine, avec charge de délégué apostolique à Porto Rico.

24 juin

Leurs Excellences NN.SS.:

– CHRISTOPHER CHARLES PROWSE, archevêque de Canberra et Goulburn (Australie), administrateur apostolique «sede vacante» de Wagga Wagga, en visite «ad limina Apostolorum»;

– JULIAN CHARLES PORTEOUS, archevêque de Hobart (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– BOSCO PUTHUR, évêque de Saint Thomas the Apostle of Melbourne des Syro-malabars (Australie); visiteur apostolique pour les fidèles syro-malabars résidant en Nouvelle-Zélande, en visite «ad limina Apostolorum»;

– AMEL SHAMON NONA, archevêque-évêque de Saint Thomas the Apostle of Sydney des Chaldéens (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ROBERT RABBAT, évêque de Saint Michael's of Sydney des Grecs-melkites (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ANTOINE-CHARBEL TARABAY, évêque de Saint Maron de Sydney des maronites (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CHARLES VICTOR EMMANUEL GAUCI, évêque de Darwin (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– GREGORY O'KELLY, évêque de Port Pirie (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MARK BENEDICT COLERIDGE, archevêque de Brisbane (Australie), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr KENNETH MICHAEL HOWELL, évêque titulaire de Tamugadi, en visite «ad limina Apostolorum»;

– JAMES FOLEY, évêque de Cairns (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MICHAEL FABIAN MCCARTHY, évêque de Rockhampton (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ROBERT MICHAEL MCGUCKIN, évêque de Toowoomba (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– TIMOTHY HARRIS, évêque de Townsville (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PETER ANDREW COMENSOLI, archevêque de Melbourne (Australie), avec les auxiliaires,

LL.EE. NN.SS. TERENCE ROBERT CURTIN, évêque titulaire de Cabarsussi, et MARK STUART EDWARDS, évêque titulaire de Garba, en visite «ad limina Apostolorum»;

– PAUL BERNARD BIRD, évêque de Ballarat (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PETER STASIUK, évêque des Saints Peter and Paul of Melbourne des Ukrainiens (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PATRICK MICHAEL O'REGAN, évêque de Sale (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– LESLIE ROGERS TOMLINSON, évêque de Sandhursts (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– TIMOTHY JOHN COSTELLOE, archevêque de Perth (Australie), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr DONALD GEORGE SPROXTON, évêque titulaire de Timici, en visite «ad limina Apostolorum»;

– CHRISTOPHER ALAN SAUNDERS, évêque de Broome (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– GERARD JOSEPH HOLOHAN, évêque de Bunbury (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MICHAEL HENRY MORRISSEY, évêque de Geraldton (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ANTHONY COLIN FISHER, archevêque de Sydney (Australie), avec les auxiliaires, LL.EE. NN.SS. TERENCE JOHN GERARD BRADY, évêque titulaire de Talattula, ANTHONY RANDAZZO, évêque titulaire de Quiza, et RICHARD JAMES UMBERS, évêque titulaire de Tala, en visite «ad limina Apostolorum»;

– MICHAEL ROBERT KENNEDY, évêque d'Armidale (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MICHAEL JOSEPH MCKENNA, évêque de Bathurst (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

le père DAVID RANSON, administrateur diocésain de Broken Bay (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

Leurs Excellences NN.SS.:

– GREGORY PAUL HOMEMING, évêque de Lismore (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– WILLIAM WRIGHT, évêque de Maitland-Newcastle (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– VINCENT LONG VAN NGUYEN, évêque de Parramatta (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– COLUMBA MACBETH-GREEN, évêque de Wilcannia-Forbes (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– BRIAN MASCORD, évêque de Wollongong (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

Mgr HARRY ENTWISTLE, ordinaire de l'ordinaire personnel de Our Lady of the Southern Cross (Australie), en visite «ad limina Apostolorum»;

S.Exc. Mgr MAX LEROY DAVIS, évêque aux armées pour l'Australie, en visite «ad limina Apostolorum».

# Collège épiscopal

## Nominations

Le Saint-Père a nommé :

12 juin

le père ROBERTO JOSÉ DA SILVA, du clergé de l'archidiocèse de Juiz de Fora (Brésil), jusqu'à présent recteur du grand séminaire archidiocésain «Santo Antônio» : évêque de Janaúba (Brésil).

Né le 18 mars 1965 à Santos Dumont, archidiocèse de Juiz de Fora, Etat du Minas Gerais (Brésil), il a été ordonné prêtre le 4 décembre 1994 pour le clergé de Juiz de Fora.

13 juin

le père JOSE R. REPADAS III, du clergé du diocèse d'Ipil (Philippines), jusqu'à présent vicaire pour le clergé et curé de la S.to Nino Parish à Malangan : évêque d'Iligan (Philippines).

Né à Tondo, Manille (Philippines), le 12 juillet 1972, il a été ordonné prêtre le 19 mai 1999 pour le diocèse d'Ipil.

17 juin

S.Exc. Mgr PIOTR SAWCZUK : évêque de Drohiczyn (Pologne) le transférant de l'Eglise titulaire d'Ottana et de la charge d'auxiliaire du diocèse de Siedlce.

Né le 29 janvier 1962 à Puczyce, dans le diocèse de Siedlce (Pologne), il a été ordonné prêtre le 6 juin 1987 pour le clergé de Siedlce. Elu à l'Eglise titulaire d'Ottana le 19 janvier 2013 et nommé dans le même temps auxiliaire de Siedlce, il a reçu l'ordination épiscopale le 6 avril suivant, assumant la charge de vicaire général du diocèse.

le père GEORGES KHOURY, jusqu'à présent curé de la paroisse «São Basílio e Nossa Senhora do Perpétuo Socorro» à Rio de Janeiro (Brésil) :

évêque éparchial de «Nossa Senhora do Paraíso em São Paulo» des grecs-melkites (Brésil).

Né en 1970 à Safita, province de Tartus, en Syrie, il a été ordonné prêtre en 1999.

19 juin

S.Exc. Mgr OTACÍLIO FERREIRA DE LACERDA : évêque de Guanhões (Brésil), le transférant du siège titulaire épiscopal de Tulana et de la charge d'évêque auxiliaire de Belo Horizonte.

Né le 17 novembre 1960 à Itapirucu, diocèse de Leopoldina, Etat du Minas Gerais (Brésil), il a été ordonné prêtre le 10 avril 1988 pour le clergé de Guarulhos. Le 21 décembre 2016, il a été nommé évêque titulaire de Tulana et auxiliaire de Belo Horizonte. Il a reçu l'ordination épiscopale le 18 mars 2017.

26 juin

S.Exc. Mgr JOSÉ GISLON, O.F.M.CAP. : évêque de Caxias do Sul (Brésil), le transférant du diocèse d'Erexim (Brésil).

Né le 23 février 1957 à Ibirama, diocèse de Rio do Sul, Etat de Santa Catarina (Brésil), il a reçu l'ordination sacerdotale le 28 mai 1988. Le 6 juin 2012, il a été nommé évêque d'Erexim et a reçu l'ordination épiscopale le 3 août suivant.

28 juin

le père BRUNO ESSOH YEDOH, du clergé de Yopougon (Côte d'Ivoire), jusqu'à présent vicaire général : évêque du diocèse de Bondoukou (Côte d'Ivoire).

Né le 17 février 1963 à Orbaff, dans la préfecture de Dabou, territoire du diocèse de Yopougon (Côte d'Ivoire), il a été ordonné prêtre le 8 décembre 1990 pour le clergé de Yopougon.

## Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de :

12 juin

S.Exc. Mgr GUERRINO RICCARDO BRUSATI, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Janaúba (Brésil).

17 juin

S.Exc. Mgr TADEUSZ PIKUS, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Drohiczyn (Pologne).

25 juin

S.Exc. Mgr DORYLAS MOREAU, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Rouyn-Notre-Dame (Canada).

26 juin

S.Exc. Mgr FRANCESCO CAVINA, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Carpi (Italie).

S.Exc. Mgr ALESSANDRO CARMELO RUFFINONI, C.S., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Caxias do Sul (Brésil).

27 juin

S.Exc. Mgr RAYMOND FIELD, qui avait demandé à être relevé de la charge d'auxiliaire de l'archidiocèse de Dublin (Irlande).

## L'Institut catholique de Paris à la FAO

SUITE DE LA PAGE 5

(comme vous le savez bien!) la structuration même du Décret de Gratien (*Decretum Gratiani*) : «*Pasce fame morientem. Quisquis enim pascendo hominem servare non poteris, si non paveris, occidisti*» (Nourris celui qui meurt de faim. Si tu ne nourris pas celui que tu peux sauver en le nourrissant, tu l'auras tué).

Guidé par cette sentence patristique, consacrée de nouveau par la constitution pastorale *Gaudium et Spes* (n. 69), le Saint-Siège a voulu, depuis 1949, accréditer un observateur permanent auprès de cette Organisation, afin que l'exigence fondamentale qu'elle s'est fixée, bien traduite par la devise *Fiat panis* («Qu'il y ait du pain»), puisse rejoindre une autre sentence patristique, citée dans le quarante-septième *Distinctio* du Décret de Gratien : «*Esurientium panis est, quem tu detines*» (Le pain que toi, tu caches, est de celui qui a faim).

En ce sens, l'engagement pastoral du Pape François trouve dans la FAO un interlocuteur important, conscient de l'ampleur de l'enjeu que représente l'alimentation. Le Saint-Père ne manque pas toutefois de rappeler aussi l'urgence d'une aide efficace en faveur des pauvres, capable de les soustraire à leur condition.

Pour passer des paroles à l'action dans l'éradication de la faim, non seulement des décisions politiques et des plans opérationnels sont nécessaires, mais il est également important de donner lieu à une vision proactive, désormais heureusement inscrite dans l'objectif Faim Zéro dans l'Agenda 2030 pour le développement durable.

On pourrait se demander : «Quel est le rôle de l'Eglise dans tout cela?» En substance, défendre et promouvoir la volonté, tant sincère que nécessaire, de vaincre vraiment la faim dans le monde. Cette détermination, réaffirmée par le Pape François dans son message au professeur José Graziano da Silva, directeur général de la FAO, à l'occasion de la dernière Journée mondiale de l'alimentation, cette détermination, disais-je, «en définitive et avant tout, ne se réalisera pas sans la conviction éthique, commune à tous les peuples et aux différentes

visions religieuses, qui place au centre de toute initiative le bien intégral de la personne, et qui consiste à "faire à autrui ce que nous souhaiterions pour nous-mêmes". Il s'agit d'une action fondée sur la solidarité entre toutes les nations et sur des mesures qui seront l'expression de ce que ressent la population» (n. 5).

Chers amis, comme le dit le Catéchisme de l'Eglise catholique, «la misère humaine est le signe manifeste de la condition native de faiblesse de l'homme et du besoin de salut» (n. 2448). Le réalisme chrétien permet d'une part d'apprécier les efforts louables déployés pour vaincre la pauvreté et, d'autre part, met en garde contre les positions idéologiques et les messianismes qui nourrissent l'illusion que le problème de la pauvreté peut être totalement éliminé dans ce monde.

Dans cette perspective de foi, il est clair que le Saint-Siège, dans cette remarquable assemblée de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, ne peut se soustraire à la tâche de rappeler au monde entier que les pauvres nous sont confiés (cf. Mc 14, 7) et que c'est sur cette responsabilité que nous serons jugés au dernier jour (cf. Mt 25, 35).

Chers amis, comme le rappelle l'encyclique *Laudato si'* (n. 109), les problèmes de la faim et de la misère dans le monde ne seront pas résolus simplement par la croissance économique. Bien au contraire, il est plus que jamais nécessaire aujourd'hui de placer les plus nobles valeurs et les plus grands desseins avant le paradigme technocratique de la mondialisation. Les agences des Nations unies, et chacun de nous personnellement, doivent s'engager et entreprendre cette voie avec un enthousiasme renouvelé, en cherchant une intense, sage et constante synergie des efforts, idées et initiatives. Dans l'espérance chrétienne, le Saint-Siège s'y engage volontiers par le biais de la diplomatie, appelant à une culture de la rencontre et conscient que dans ce devoir de solidarité respirent également la conviction que le salut des âmes est la loi suprême [«salus animarum, suprema lex esto»] (cf. CIC, can. 1752)].

Merci à tous pour votre attention.

## L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican  
ed.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175  
segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.  
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BRAN: BE64 0688 0959 0952 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Mayeur, 880 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECI (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 1 800 769 1147; publit@ceci.ca



Intervention de l'observateur permanent auprès de l'UNESCO

## Notre-Dame de Paris: beauté et respect de l'identité

Le Pape François a adressé des paroles claires à l'archevêque de Paris, Mgr Aupetit: «Que la cathédrale Notre-Dame puisse redevenir, grâce aux travaux de reconstruction et à la mobilisation de tous, ce bel écrin au cœur de la cité, signe de la foi de ceux qui l'ont édifiée, église-mère de votre diocèse, patrimoine architectural et spirituel de Paris, de la France et de l'humanité». C'est ce qu'a rappelé l'observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'UNESCO, Mgr Francesco Follo, dans une intervention prononcée à Bakou, en Azerbaïdjan, le 4 juillet dernier, lors de la 43<sup>e</sup> session du comité du patrimoine culturel et naturel mondial.

«L'état actuel et les travaux de restauration et de reconstruction prévus nous poussent – a dit Mgr Follo – à mettre en évidence le caractère central de sa dimension culturelle, comme il ressort aussi des mots et des images utilisés par l'archevêque de Paris, quelques jours après l'incendie: "L'autre chose qui unit la cathédrale et la personne humaine, c'est l'ontion qu'elles peuvent recevoir pour manifester une transcendance, une présence divine qui leur confère un caractère sacré". La restauration et la reconstruction de la cathédrale – mais aussi de tous les biens d'intérêt religieux protégés par l'UNESCO – implique "de reconstituer l'origine d'une œuvre", retrouvant "le fait générateur qui en a créé la signification" (Romano Guardini). C'est une priorité de prendre en compte les besoins du culte et les pratiques qui y sont liées et qui doivent conti-

nuer à s'y exercer».

Pour Mgr Follo, il est «crucial de sauvegarder cette signification. A la cathédrale sont connexes et interdépendants, d'une part, la vie religieuse et les formes dans lesquelles elle s'exprime, et d'autre part, le culte et les structures qui le gardent: les éléments qui seront reconstruits doivent répondre à la finalité pour laquelle le bâtiment fut érigé. En effet, la forme conserve et transmet sa Beauté seulement si elle adhère à sa finalité, de manière à conserver la lisibilité de son identité».

L'homme – a rappelé l'observateur permanent auprès de l'UNESCO – ne se limite pas à vivre sur la terre, il l'habite poétiquement (Hölderlin): non pas tant parce qu'il est un rêveur, mais parce qu'à travers la *poiesis*, c'est-à-dire la construction créative, il transforme un espace en un Lieu. Pour la communauté des chrétiens qui veulent revenir vivre à la cathédrale, il est nécessaire de redonner non seulement un bien culturel, mais aussi un Lieu où il soit



possible de faire une expérience de sa signification et de la même foi que celle de ceux qui l'ont édifiée».

Le souhait du Saint-Siège, donc, «est que la cathédrale Notre-Dame de Paris soit rendue aux croyants, aux non-croyants et aux générations futures, conformément au principe selon lequel la sauvegarde du patrimoine culturel, y compris sa fondamentale dimension religieuse, est une condition incontournable de sa valorisation».



Un trésor en péril

### Les manuscrits du monastère Sainte-Catherine en cours de numérisation

*Le monastère Sainte-Catherine du Sinaï entreprend la numérisation des précieux manuscrits qu'abrite sa bibliothèque. Un travail complexe mais nécessaire alors que la région est sujette à une instabilité croissante.*

Après la bibliothèque apostolique vaticane, celle du monastère grec-orthodoxe contient la deuxième plus grande collection de manuscrits anciens et d'incunables au monde, soit 4.500 pièces inestimables, datées pour certaines du IV<sup>e</sup> siècle. Parmi elles, quelque mille manuscrits en syriaque et en arabe qui seront numérisés en priorité, eu égard à leur rareté et à leur fragilité. L'on y trouve essentiellement des textes chrétiens, – dont les plus anciennes copies des Évangiles –, mais également des ouvrages de science, de médecine et plusieurs

classiques grecs. La majeure partie des écrits sont en grec, mais l'on trouve également des volumes en hébreu, en copte, en arménien, valaque, géorgien et slave.

Selon les premières estimations, cette première phase de numérisation durera au moins trois ans; à terme, le travail colossal de photographie, de numérisation et de reconstruction dans certains cas s'étendra sur une décennie. Le projet est conduit par l'EMEL (Early Manuscripts Electronic Library), une organisation américaine à but non-lucratif, en collaboration avec le monastère et la bibliothèque de l'université de Californie, laquelle s'est engagée à publier des manuscrits en ligne dès l'automne prochain. Et de fait, l'objectif de l'entreprise, outre la sauvegarde de ces trésors, est de les mettre ensuite à disposition des chercheurs.

«Cette bibliothèque est une archive de l'histoire du christianisme et des peuples de la Méditerranée. Elle est donc intéressante pour les communautés du monde entier qui y trouvent leurs racines», a confié à Reuters Michael Phelps, directeur de l'EMEL. Le monastère Sainte-Catherine, fondé au VI<sup>e</sup> siècle sous l'ère justinienne, est le plus ancien couvent en activité. Il est rattaché canoniquement au patriarcat de Jérusalem. Peuplé d'une vingtaine de moines, grecs pour la plupart, il se situe sur les pentes du mont Sainte-Catherine, dans la péninsule du Sinaï, considérée comme une terre sainte par les trois religions abrahamiques (judaïsme, christianisme et islam). C'est en effet là que Moïse reçut de Dieu les tables de la Loi. Ce haut-lieu de pèlerinage a été classé au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2002. En décembre 2017, sa prestigieuse bibliothèque a rouvert ses portes après trois ans de réfection.

Mais le monastère ne draine plus autant de visiteurs et de pèlerins qu'autrefois. En cause: la menace grandissante que fait planer l'État islamique, solidement implanté dans le nord-Sinaï. En 2013, le monastère avait d'ailleurs dû fermer. En avril 2017, des djihadistes avaient attaqué l'un des points de contrôle de l'entrée du site qui se trouve pourtant dans le sud de la péninsule, une région réputée plus sûre.

Ce contexte d'instabilité explique toute l'urgence de cette mission. Le directeur de l'EMEL rappelle en effet les innombrables et irréversibles destructions infligées par DAESH au patrimoine historique et culturel des régions qu'il a dominées, en Irak ou en Syrie. «Les bouleversements de notre époque nécessitent une finalisation rapide de ce projet», a pour sa part confirmé l'archevêque Damien, higoumène (père abbé) du monastère. (*Manuela Affeje avec Reuters et Terrasanta.net*)